L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI, 22 JANVIER 1885

NÉCROLOGIE.—Encore un vide dans la société créole; encore une jeune femme qui s'en va, alors qu'elle était environnée d'un vaste cercle de parents, d'amis, qui l'entouraient d'affection, d'estime, tant elle savait conquérir par ses qualités de cœur et d'esprit.

Nous voulons parler de Mlle Marie Emma Prados, fille d'un de nos compatriotes et amis des plus regrettés, feu le major John B. Prados, du 5ème Régiment des Volontaires de la Louisiane; officier distingué de l'état-major du général Joe. E. Johnston.

Elle est allée rejoindre dans la tombe un père dont on se rappelle sans doute la fin tragique. Il fut lâchement assassiné, en traversant sur une goélette le lac Pontchartrain, par un certain Mencosa, si nous avons bonne mémoire, qui, échappé ici au gibet si bien mérité, est allé finir, nous dit-on, dans nous ne savons plus quel pénitencier du Nord.

Coïncidence étrange, Mlle Prados a succombé le jour anniversaire de ce meurtre atroce qui vint désoler notre ville entière, il y a 21 ou 22 ans.

Le major Prados était allié à une excellente famille; il avait épousé Mlle Emma Icard. On n'offre point de consolations à une mère qui veille et pleure encore auprès du cercueil ouvert d'une fille bien aimée. Nous lui adressons du moins l'expression de notre respectueuse sympathie, ainsi qu'au frère et à la famille entière de celle que tout à l'heure on emportera de la demeure où elle laisse un deuil si profond, si amer.

—M. de Marell, le très habile administrateur, qui durant 25 années conduisit et soutint le *Messager Franco-Américain*, à New York, visite en ce moment la Nouvelle-Orléans. Nous regrettons de ne nous être point trouvé aux bureaux de l'*Abeille* quand notre distingué confrère s'y est présenté. La carte qu'il nous a laissée, ne porte point d'adresse; nous sommes donc jusqu'ici dans l'impossibilité de lui rendre sa gracieuse visite.

—Le 5ème numéro du *Mexican Graphic*, journal hebdomadaire illustré, contient le portrait du général Carlos Pacheco, secrétaire des travaux publics, cabinet de M. Diaz, et celui de M. Edward Richardson, président du World's Industrial and Cotton Centennial Exposition; plusieurs charges où l'on remarque un progrès marqué; le croquis d'une bouquetière indienne, et l'Eglise de Guadalupe à San Luis Potosi.

Le *Graphic* salue de nouveau l'avènement du Président Porfirio Diaz. Il constate (5 janvier 1885) que depuis cinq semaines qu'ils sont au pouvoir, lui et son Cabinet se sont mis énergiquement à l'œuvre et déjà le bienfait de la nouvelle administration se fait sentir. A l'extérieur comme à l'intérieur le crédit de la République se rétablit; les employés et les dépenses du gouvernement sont régulièrement payés; les querelles électorales de Coahuila et de Puebla ont été réglées, des économies réalisées; commerce et industrie sortent de leur léthargie; de nouvelles entreprises ont commencé, d'autres se préparent.

Le 28 décembre (Saints Innocents) est le jour du Poisson d'Avril mexicain. Entraînées plaisanteries de cette journée, on avait mis en circulation la nouvelle que le Président élu des Etats-Unis, M. Cleveland, avait été assassiné; et durant de longues heures, la rumeur a trouvé des échos à Mexico.

Notre confrère nous apprend aussi que la troupe de M. Maurice Grau — avec Mme Théo — donne des représentations fructueuses à Chihuahua et à Zacatecas. Elle devait commencer son engagement à Mexico le 10 janvier.

Un correspondant du *Graphic* lui écrit de la Nouvelle-Orléans:

"Comme Mex cain, je suis fier de l'accueil distingué fait ici à nos concitoyens et je suis plein de gratitude pour le peuple américain qui montre tant de sympathie au Mexique et à ses nationaux."

Enfin le *Graphic* reproduit les articles de bienvenue que lui ont adressés les journaux de la Nouvelle-Orléans et leur en témoigne sa reconnaissance.

La Troupe d'Opéra.

La location est immense au magasin de M. Grunewald. M. Mapleson attendra probablement ici un chiffre de recettes sans précédent.

Il s'y est habitué, du reste, depuis qu'il a formé sa splendide troupe actuelle. Dans toutes les grandes villes des Etats-Unis il a aucissé chaque soir de dix à douze mille insatiés, ce qui est un beau denier, n'est-ce pas? Seulement son quart d'heure de Rabelais à lui n'est pas mince affaire; bien lourde la carte à payer. On le sait, le début aura lieu lundi par *La Sonnambula*.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous ne savons quelle est la valeur de Mlle Aimée dans le genre auquel elle s'essaie maintenant; nous ignorons comment elle mène l'anglais, car voici venir sa première visite à la Nouvelle-Orléans depuis qu'elle s'est ainsi transformée. Mais nous en faisons tout d'abord l'aveu, quand il s'agit de vaudeville, car nous supposons bien que *Mamselle* en est un, nous nous préoccupons fort peu du plus ou moins de correction de la prononciation.

Bien mieux, nous ne sommes pas étonné de penser qu'une prononciation défectueuse ajoute au comique, sert les effets de l'artiste. Nous verrons.

Le fait est que jusqu'ici Mlle Aimée a pris tous ses public. Partout la pièce que nous allons voir et que a été conçue et écrite pour elle, a brillamment réussi.

Nous ne nous sommes jamais beaucoup inquiété du volume de la voix chez une chanteuse d'opérette, et à moins que cette voix ne s'éteigne complètement, il nous paraît qu'elle peut toujours se maintenir dans ce genre auquel on ne demande point de la virtuosité. Mlle Aimée n'a pas entièrement perdu cette voix puisqu'elle chante de nombreuses chansonnettes dans *Mam'zelle*; mais enfin, à tort ou à raison, elle a renoncé à ses premières amours, à l'opérette, à ses pompes et à ses œuvres. Tant pis. Nous ne nous en plaindrons guère d'ailleurs, si, comme nous n'en doutons pas, elle nous offre un plein *Décolmagement* dans la création où nous la retrouverons dimanche.

C'est dimanche, en effet, que commence son engagement, qui, nous regrettons de le dire, ne durera qu'une semaine.

Nous éprouverons un vif plaisir à revoir cette ancienne et excellente connaissance et à en parler aux lecteurs de l'ABEILLE.

Les journaux que nous avons sous les yeux s'accordent tous à écrire que M. Maurice Grau a constitué sa précieuse pensionnaire d'une des meilleures troupes qui soient aux Etats-Unis.

—En attendant ces représentations, que nous dirions volontiers franco-américaines, M. Milton Nobles continue les siennes, et elles sont toujours suivies.

Ce soir, reprise de *Love and Law*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ciseli sera redoné ce soir et demain et restera sur l'affiche jusqu'à la fin de la semaine. On ne saurait trouver mieux pour M. Roland Reed, qui y joue avec distinction un rôle très réussi, amusant, parfaitement rendu et relativement neuf à la nature de son talent. Dans le dialogue comme dans la chansonnette il est d'un comique achevé.

THEATRE ST CHARLES.—Ce soir *The Prairie Waif*, avec Buffalo Bill. Nous recommandons surtout le second acte où Buffalo Bill se livre à des merveilles de tir.

Son engagement finit après-demain, samedi.

THEATRE FARANTA.—Le cirque fait toujours dans un coin des rues Bourbon et d'Orléans. Chaque soir le bataliste a peine à suffire aux demandes.

Cette veine se continuera, car après le cirque, M. Faranta prépare bien d'autres surprises à nos habitués.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Ce soir Mlle Grace Haw horne et M. Harris dans *East Lynne*, pièce qu'on peut dire jumelle de *Miss Multon*.

BATAILLE DE SEDAN.—Le Panorama de *La Bataille de Sedan*, situé en face du grand Palais de l'Exposition, est ouvert tous les jours de dix heures du matin. Nous avons cru devoir faire nos réserves sur cette œuvre; mais elle est de celles qu'on doit voir.

Prix d'entrée 50 cents. Enfants 25 cents.

BUFFALO BILL. — Représentation tous les jours à deux heures et demie au Parc Oakland. Prix d'entrée 50 cents; enfants 25 cents.

DIME MUSEUM.—M. Robinson, ainsi qu'on le verra par sa nouvelle annonce, a engagé une très curieuse troupe venant de l'Amérique Centrale, et où figure un nain Guatémalien, le seul qui existe. Les divers sujets composant cette troupe exécutent une musique fort étrange sur des instruments plus étranges encore. A côté d'eux se voient l'homme tatoué, une femme grasse à passionner tous les Hottentots, l'homme à vapeur, le bœuf aux trois yeux et aux trois nasseaux, etc., etc.

Pois sur la scène du petit théâtre situé au rez-de-chaussée, les enfants Lanagan, des petits prodiges, les oiseaux savants du professeur Anglo.

Cet ensemble forme un spectacle fort varié qui attire et attirera longtemps la foule.

Prix d'entrée 10 cents.

—On nous écrit que M. Ladovie Jourdan, basse-taille du théâtre de l'Opéra de la Nouvelle Orléans, sous deux directions, tient maintenant son emploi au Théâtre Royal de Liège, Belgique.

La gravure sur bois fait aujourd'hui des merveilles. Par ce temps de livres d'étrennes, on n'en a que mettre le nez aux vitrines des libraires pour s'en apercevoir. Il n'en était pas de même au commencement de ce siècle, où elle ne servait plus guère qu'à orner la complainte du Juif-Errant.

Même en 1820, Paris n'avait pas un seul graveur artiste. Quand M. Bolvin fit imprimer son traité des accouchements, il fallut, pour les figures du texte, recourir à un artiste d'Alençon, M. Godard.

Quelques années plus tard, il est vrai, il sortit des presses parisiennes un ouvrage orné de vignettes très remarquables; mais le livre était d'un prix élevé et n'était pas abordable à assez de personnes pour populariser la gravure sur bois.

Longtemps encore, ce furent les domiciliers de Nantes qui gravaient et fournissaient les images dans le genre de celle sur laquelle on lit aux fenêtres des cabaretières "Crédit est mort." La gravure sur bois n'est devenue réellement à la mode qu'avec les premiers journaux illustrés.

Lille, France, le 29 décembre.

La délégation de la commission d'enquête des 44, chargée d'étudier la situation de l'industrie dans le département du Nord, est arrivée hier soir à Lille. Elle est composée de MM. Pierre Legrand, de Lanessan, Mésébrex, Raymond, Waddington, Paul Soubeiran, secrétaire adjoint.

Elle a commencé ses travaux ce matin à neuf heures, à la préfecture, sous la présidence de M. Pierre Legrand.

Elle a entendu d'abord la chambre de commerce. Son président, M. Delecaille, s'est principalement attaché à réfuter les conclusions du rapport de M. de Lanessan sur la crise lyonnaise et stéphanoise en ce qui concerne l'admission temporaire des fils-cotons numéros de 1 à 50, dont l'application apporterait un soulagement médiocre à l'industrie lyonnaise, en causant un préjudice considérable aux filatures du Nord-Ouest et de l'Est.

Il a terminé en formulant trois vœux au nom de la chambre de commerce: retrait du décret qui a autorisé l'admission temporaire des fils-cotons fins; non application de ce principe aux numéros de 1 à 50, comme le demandent les Lyonnais, et enfin examen de la question de savoir s'il n'y a pas lieu de retirer, par voie législative, au ministre du commerce le droit d'appliquer la loi de 1836 qui l'autorise actuellement à appliquer l'admission temporaire par voie de simple décret.

La commission a ensuite entendu M. Danel, imprimeur à Lille, le conseil d'administration de l'Œuvre des invalides du travail, MM. Rigaut, Cauliez et Gavelle, adjoints au maire, et le président du bureau de bienfaisance.

La séance a été levée à midi.

MM. Fol et Sarrasin ont voulu savoir à quelle profondeur la lumière pénètre dans les eaux du lac de Genève. Ils ont exposé pour cela des plaques photographiques sensibles à diverses profondeurs. Leurs premiers essais les ont conduits aux conclusions suivantes: La lumière du jour pénètre dans les eaux du lac à 170 mètres de profondeur; la force d'éclairage en plein jour est à peu près comparable à celle que nous percevons par une nuit claire sans lune. C'est en septembre que la lumière pénètre le plus profondément, probablement parce que, en automne et en hiver, les eaux atteignent, comme l'a montré M. Forel, leur maximum de limpidité. Il sera intéressant de recommencer ces expériences dans la mer et de déterminer la limite de pénétration de la lumière solaire, sensible à nos yeux ou aux papiers photographiques dans les eaux marines généralement très claires.

M. H. de Varigny, en France, a fait une expérience qui contredit une opinion assez répandue. Les scorpions se suicideraient, dit-on, dans certaines conditions, quite agités lorsqu'on les entoure d'un cercle de feu.

Se trouvant, récemment, au laboratoire de Banyoels-sur-mer, M. de Varigny eut à sa disposition un petit scorpion très respectable de scorpions. Il s'empressa de faire un cercle de braise chaude, rouge encore, d'environ quarante centimètre de diamètre, et il y introduisit, l'on après l'autre, une quinzaine de scorpions.

Chaque animal fit, à peu près, la même manœuvre. Voyant la route barrée, il se mit sur le pied de guerre, il se dressa sur ses pattes, pinces écartées et ouvertes, l'aiguillon bien placé en avant de la tête, et, avec intrépidité, se précipita sur les charbons, agitant la queue pour écarter l'obstacle, piquant à tort et à travers, mais évitant bien de se piquer lui-même.

M. de Varigny approcha, avec persistance, un charbon rouge du dos de l'un des animaux; le scorpion fit tous ses efforts pour éloigner le feu de son dos avec la queue, mais il ne se toucha pas avec son dard. En somme, sur les quinze scorpions torturés, pas un ne se suicida, pas un n'a semblé à l'observateur avoir le moindre intention de se suicider. Encore une vieille histoire à rétégrer parmi les préjugés qui font vivre, par exemple, les salamandres au milieu du feu.

Névralgie de la face.

Le capitaine John Orr, Pearlington, Miss., souffrait atrocement depuis plus de vingt ans d'une névralgie faciale. Il avait été opéré dix-sept fois; on lui avait coupé les nerfs près de l'os où ils s'implantaient. Il n'en avait éprouvé aucun bien. Ses douleurs étaient cruelles et incessantes. Il appelait à son secours la mort qui seule pouvait le délivrer de ses horribles souffrances. Il avait employé ces succès les meilleurs médecins. Ceux-ci l'engagèrent enfin à s'adresser aux Drs Hartman et Millier à l'Hôtel St Charles (Nlle-Orléans), ce qu'il fit. Ces derniers prescrivirent le PERUNA, et le malade en moins d'un mois cessa complètement de souffrir. Le moindre attouchement à la figure ou au nez lui causait une douleur insupportable. Il peut maintenant se moucher et s'essuyer la figure sans éprouver la moindre souffrance. Le capitaine est plein de reconnaissance envers les praticiens qui l'ont délivré de ses terribles souffrances.

Mme Elisabeth Kenner, 98 Laurel street, Nlle-Orléans, était une victime de la névralgie faciale; elle en a plus souffert pendant un mois qu'aucun autre malade dont on ait eu connaissance. Du matin au soir, et de soir au matin, la douleur était épouvantable et envahissait toute la tête,—muscles, dents, os. Pas de repos, pas de sommeil. Aucun médecin n'avait pu la soulager. Elle était réduite au désespoir. Enfin, elle alla consulter le Dr Hartman qui déclara que la cause du mal était un catarrhe chronique. Il prescrivit le PERUNA et la malade a cessé de souffrir. Il lui semble qu'elle n'est plus la même personne; elle dort et mange très bien.

Mme C. J. Miles, Gallipolis, O., écrit: "Dr S. B. Hartman & Co, Columbus, O. Il y a plus de deux ans que je souffre d'un rhumatisme au bras droit et à l'épaule. Après avoir essayé vainement de nombreux remèdes, j'ai commencé à prendre du PERUNA, et après en avoir absorbé trois bouteilles, j'ai éprouvé un grand changement dans mon état. J'en ai continué l'emploi, et aujourd'hui je suis complètement rétabli."

Holdah Ward, Wellston, O., écrit: "Je souffrais depuis nombre d'années d'un catarrhe, et j'avais essayé sans succès toute espèce de remèdes. J'ai commencé à prendre votre PERUNA il y a environ neuf mois, et je m'en trouve très bien. J'en suis à ma dixième bouteille. En continuant l'usage, j'espère me rétablir complètement."

Le Dr A. B Lovejoy, Dadeville, Ala., écrit: "Tout le monde me demande votre PERUNA et votre MANALIN. Veuillez m'envoyer des exemplaires de votre ouvrage "The Ile of Life."

Maison L. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de pianos de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes, à des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit ici la moindre réclame banale. A une annonce faite dans l'abeille tout d'ailleurs la public. C'est de nos lecteurs qui maintenant à profit la circonstance pour faire d'excellents achats. La maison a importé un très grand nombre de pianos Pleyel considérés à juste titre les premiers du monde. Il n'est pas de pianos qui conviennent mieux dans un climat aussi changeant que le nôtre, c'est dire de tous ceux qui ont quelque expérience en la matière. M. Grunewald possède aussi de pianos du même fabricant mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments, il en sera dit, tout en vendu à des prix presque nominaux.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

L'exposition siamoise, aujourd'hui complètement installée, occupe un rectangle de 60 pieds sur 20 dans une des galeries de gauche du *Main Building*, entre le pavillon chinois et la section britannique. La bannière de l'éléphant de Siam abrite une exhibition entièrement relative à l'industrie du coton. Dans une rangée de vitrines, se trouvent d'abord les principaux ustensiles scatoires siamois, puis les navettes de tisserands, les brosses à carder, l'arc et le ressort dont on se sert dans le royaume de Siam pour lier le coton. On voit aussi dans les montres voisines les divers états de ce textile, classés par provinces: le coton avant le nettoyage d'abord, puis le coton après cette opération, préparé et roulé ensuite; enfin les fils de coton prêts à être utilisés pour le tissage. On remarque encore les mêmes fils après la teinture, et de nombreux échevaux de fils de coton écrus ou teints de diverses nuances. Au milieu de cette section se trouve un métier à tisser, de grandes dimensions, et, dans une autre rangée de vitrines, les cotonades siamoises, c'est-à-dire des coupons d'étoffes bariolées, usitées comme vêtement sous ce chaud climat asiatique. C'est du reste tout ce qu'il y a à visiter dans la section siamoise, qui est forcément assez restreinte.

—Dans la section française les installations se complètent à vue d'œil. En tête de cette galerie, nous remarquons une nouvelle exhibition de statuettes en terre-cuite: pêcheurs et pêcheuses de Dieppe et du littoral de la Manche d'une exécution très réussie. Tous ces types maritimes sont des œuvres ébauchées à la main. Nous voyons un vieux loup de mer aux traits et à l'allure caractéristiques, puis un petit mousse d'une joufflue figure juvénile. L'étalage de ces objets d'ornement ainsi que la vitrine de fleurs artificielles qui y confine attirent l'attention de tous les visiteurs qui pénètrent dans la section.

Nous avons le plaisir d'apprendre en entrant dans cette galerie, que toutes les difficultés qui s'étaient élevées au sujet des décorations du département français sont aujourd'hui aplanies grâce à des concessions mutuelles de part et d'autre. L'entrepreneur a enlevé les ornementations qui ne plaisaient pas au comité de décoration et les remplacera par d'autres qui seront exécutées conformément aux modèles prescrits. Nous sommes heureux de féliciter tous les intéressés de ce résultat. *Tout est bien qui finit bien.*

Toutes les installations qui sont en tête de cette section commencent à présenter un ensemble plein de promesses. Nous voyons entre autres une vitrine de bijouterie religieuse qui sera très remarquée. Citons un chapelet de gros ses perles nacrées d'un riche aspect. Puis deux bénitiers, l'un argent et vermeil, l'autre ébène et or. Il y a aussi au fond de cette armoire vitrée un crucifix d'argent d'un effet resplendissant. Sur les étagères sont étalés des statuettes et des ornements du culte en vermeil. Mais ce qu'il faut surtout citer, c'est une décoration religieuse placée au plafond de cette vitrine, dont le centre est occupé par un cœur en or et vermeil et autour duquel divergent des rayons resplendissants formés de grosses perles blanches très brillantes.

A côté se trouve une nouvelle armoire de fleurs artificielles de Paris. D'élégantes bonnetes garnies de fleurs, des diadèmes et des coiffures de fleurs d'oranger, gracieusement disposés, souvenir d'un jour que quelque famille honnête conservera ensuite comme relique de sa fondation ou de son berceau pendant plusieurs générations.

Toutes ces installations qui contribuent à donner grand air à la naissance de la section française ont été mises en place par un homme expert et compétent qui a du rester installé les principales expositions parisiennes et dans tous les grands concours universels depuis une vingtaine d'années: M. BEAUVAL, qui jouit d'une faveur marquée et méritée parmi tous les exposants français.

En sortant de la galerie, on nous fait pénétrer dans un cabinet noir, formé par la tenture de draperies épaisses, et dans l'obscurité duquel brillent de nuances violettes phosphorescentes des roses en porcelaine d'une fabrication hygiénique. Ces fleurs qui ne contiennent pas de sels utilisées pour d'autres applications que la composition des bouquets lumineux. Nous voyons de gracieux bénitiers garnis de myosotis, dont la vasque minuscule est formée d'une corolle de rose à son dernier degré d'épanouissement, des bougeoirs fleuris, des vide-poches et une foule d'objets d'intérieur peu coûteux, mais d'une élégance ravissante.

En face de là, se trouve une grande exposition de produits vinicoles de Bordeaux, dont nous publierons prochainement tous les remarquables détails. Nous apprenons, sur cette entrade, que l'avant-dernière nuit l'on a dérobé sur les étagères de la pyramide centrale de cette exhibition, une bouteille de Château-Latour. Ce qui prouve peut-être que l'adroit larron, auteur de ce méfait, aurait un goût assez marqué pour les grands crûs de la Gironde.

Ce fait rend plus opportune que jamais la convocation lancée par M. le commissaire général aux exposants français, et les priant de se réunir aujourd'hui à deux heures à l'entrée de la galerie de France, afin de discuter ensemble certaines mesures d'intérêt général, parmi lesquelles se place au premier plan la question de la nomination d'un gardien spécial qui aurait pour mission de veiller la nuit aux propriétés particulières de la section française.

—Dans la grande galerie de façade de droite, nous avons remarqué tout particulièrement l'étrade d'une grande fabrique de chocolat et de confiserie de New-York. Un grand industriel, qui s'attend, à juste titre, à être primé par le jury de récompenses, possède là une installation élégante et de grand aspect qui arrête tous les visiteurs. Les vitrines sont disposées en hémicycle dans un petit salon, en taple d'une moquette épaisse et luxueuse. Les tablettes d'une marque renommée de chocolats, les pralines, dragées, fondants et *candies* étalés dans ces armoires font littéralement venir l'eau à la bouche des amateurs. Un petit divan étant, hasard d'un velours moelleux, est disposé pour permettre aux visiteuses d'admirer tout en se délassant, cette exhibition appelée, selon nous, à un grand succès.

—M. PROSPER LAMAL, le délégué officiel du gouvernement belge à l'Exposition, nous apprend que lorsque les installations de Belgique seront terminées, n'est à dire dans le mois de janvier, il n'abandonnera pas son poste d'organisateur et d'administrateur de la section belge. C'est par erreur que nous avons annoncé hier que tous les employés attachés à l'exposition de Belgique, repartaient pour l'Europe la semaine prochaine. M. PROSPER LAMAL fera exception à ce départ, et comme le capitaine qui n'abandonne son bord que le dernier, il restera parmi nous jusqu'au mois de juin. Nous l'en félicitons vivement, car après avoir été à la peine, c'est à dire au travail acharné de l'installation de sa galerie, il aura le plaisir d'être témoin du triomphe industriel de sa nation à notre Exposition Universelle.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building au peu en arrière de la section française, auprès de l'escrade de la grande distance de Willimantic. (Portées G. 15 et F.F. 14.)

M. P. Werlein, l'habile et entreprenant marchand de pianos, que chacun connaît, est très justement fier de la position exceptionnelle qu'il a eu conquise dans le commerce des instruments de musique. Il a commencé à la haute estime dont jouit le piano Mathushek dont il est l'agent spécial. La vente de l'instrument, sorti de cette maison célèbre, ne fait qu'augmenter tous les jours. Il ne reste dans sa composition que des fers et des bois de première qualité, et sa fabrication a atteint le dernier degré de la perfection. Les amateurs savent apprécier les efforts faits par cette maison, pour leur fournir un piano modèle et d'une solidité à toute épreuve. Bien des pianos passent pour vieux après une huitaine d'années de service. Le piano Mathushek est aussi solide, et tient aussi bien 16 ans, après huit ans, que le premier jour. C'est l'avis des connaisseurs et des artistes, tous reconnaissent qu'il conte pour le tenir en bon ordre, beaucoup moins que les pianos des autres marques.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the sole newspaper organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nelle-Orléans, 22 janvier 1885
Température—Beau temps, plus froid, légère hausse de la température, vents du nord-est.

Température du 21 janvier 1885
Thermomètre de J. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	43	5½
Midi	43	6
3 P.M.	42	5½
6 P.M.	41	5

Nlle Orléans, Lun, 21 janv. 1885, 2:06 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	37	Louisville, Ky	26
Augusta, Gta	40	Memphis, Tenn	34
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	40
Cairo, Ill	12	Montgomery, Ala	42
Chattanooga, Tenn	26	Nashville, Tenn	36
Cincinnati, O	14	New Orleans, La	43
Davenport, Iowa	1	Omaha, Neb	10
Dubuque, Iowa	4	Pittsburgh, Pa	19
Galveston, Texas	39	Savannah, Gla	55
Indianola	36	Shreveport, La	36
Kansas City, Mo	4	St-Louis, Mo	1
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	11
LaCrosse, Wis	9	Vicksburg, Miss	32
Leavenworth, Kas	0	Yankton, D. T	12

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

(Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Gaston J Salomon à Mlle Ada Bacon;
John E Cope à Mlle Marie C Ottman;
Charles Apfel à Mlle Graciauna Rile;
Isaiah Burk à Mlle Lizzie Robinson;
Henry Wautier à Mlle Louise Herman.

Naissances.

Mme Eugène E Jacob, une fille;
Mme John Walter, un fils;
Mme Henry E Gautreaux, une fille;
Mme Andrew Schroeder, une fille;
Mme James Lattin, un garçon;
Mme George Nichols, un garçon;
Mme Andrew McFarlane, une fille;
Mme Léon Gotthold, un garçon;
Mme Alfred Hanhart, une fille.
Mme A C Heron, une fille.

Décès.

Eliza Parker, 74 ans, rue St. Pierre, près Royale;
Frank Shaler, 24 ans, Gretna, La;
Joseph A Forche, 70 ans, 439 rue St. Claude;
Julia E Karr, 32 ans, 76 rue Toledano;
Elizabeth Brooks, 58 ans, 14 rue Mitilème;
Emma Hanhart, 1 mois, 591 rue Bagatelle;
John F Aitken, 4 heures, rue Commune, près Rosen;
Louis Butler, 24 ans, coin Louisa et Robertson;
Peter Hunsinger, 77 ans, rue Madison, près Broonde;
Mme Augustine Fradée, 38 ans, No 406 Dumaine;
Mme Bridget McCrossen, 79 ans, 39 rue Seconde;
Juan A Curiola, 45 ans, 6 rue Olivar, Alger;
Christian Sporl 49 ans, 632 rue Royale;
George L Hernandez, 2 ans, coin Thalia et White
Louis Schneller, 4 ans, 292 Chartres;
Manuel Malagotte, 70 ans rue Kemparte, près Union.

Voyageurs arrivés.

HOTEL DENECHAUD.

E V Smally, femme et enfant, St-Paul; A L Smith, paroisse Ouachita; Rev O E Steele, Baton Rouge; Jno R Roberts, Galveston, Tex; Wm Scissor, Washington, D C; Jno C Mills, Walnut Grove, Ens; F H Smith, Cincinnati; James Halliday, Cincinnati; F L Smith, KS Smith, Atlanta, Ga; Wm Cravens, Ga; Geo Dickinson, M S Mepham, California; V M Hanlon, St-Louis.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

John P. Ledig et al, à Louis Fabrman, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Philippe, Bienville et Jackson.....$50

F. Fischer à Victorine Damnite, six terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Sud, Walnut, Chestnut et Front.....$575

E. W. H. Williams à T. et C. B. Fisher, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Short, Berthe, Troisième et l'Avenue Carrollton..$600

Solomon Lob à Elizabeth Dippel, un terrain et bâtisses situé au coin de la rue Magnolia et Bordeaux.....$1,125

Mme John Reed et als à James Boyd Keenan, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Commune, Palmyre, Derbigny et Claiborne.....$1,225

Les mêmes à Mme J. H. Andemorte, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Commune, Gravier, Galvez et Johnson.....$1,150

Succession D. Branigan à James Oakes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Philippe, Howard, Jackson et Freret.....$575

Les héritiers Sainte Domere à Mme Louis A. Decaud les cinq-sixièmes d'un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Urquhart, Espagne, Villeré et Marais.....$260

Ferdinand Von Behren à William Dürker, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Congrès, Craps, Indépendance et Grande Hommes.....$1,000

Mme veuve F. Wm Schmidt à Owen Cahill, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Rousseau, Adèle, St. André et Fulton.....$2,300

Nicholas Osburn à Mme Joseph Kates, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Claude, Remparts, Dralonde et la propriété des Sœurs de St-Croix.....$700

Cour de Circuit des Etats-Unis—Dans l'affaire de H. Miller et autres contre James Murphy et autres, ce dernier a été refusé à la condition que les plaignants renoncent à leur réclamation d'argent basée sur un jugement.

Le jury a rapporté un verdict affirmatif de $587 20 avec intérêt contre J. M. Delvaillade, en faveur de E. Marquezy & Cie.

Cour Civile de District.—La succession de John H. O'Meara est ouverte.

Mme Marie Genalla, sous tutelle d'époux, demande à la cour l'autorisation de faire un emprunt d'argent.

Clarke frères en compte courant avec Levy frères, réclament à ces derniers la somme de $101 85.

Curtis & Cie actionnent Casey & Evans en recouvrement d'une somme de $301 47, valeur reçue.

Simon A. Coanlich demande un "writ d'attachement" contre A Cucarollo.

Arrêts prononcés.

Par le juge Monroe—John J. Chambers vs. Elliott, Bagendorph & Co—Dadx experts seront désignés, l'un par le plaignant, l'autre par les défendeurs, avec mission d'examiner les livres de la société à dessein d'établir les profits et les pertes de cette dernière du 21 janvier au 30 novembre 1884.

Par le juge Rightor—Kingsland & Ferguson, fabricants, vs E. Daboral—*Rule* de révoquer le "writ de séquestration" rendu absolu.

Les mêmes contre le même—Exception maintenue quant à la restriction de la preuve, et les plaignants afin que le jugement n'affecte pas le défendeur pour une somme excédant la valeur de la propriété en possession.

Cour criminelle. — Section A—Juge Roman — Le ministère public a abandonné ses poursuites contre Norah Taylor pour vol.

Les condamnations suivantes ont été prononcées hier: Edgar Thomas; vol: une année de réclusion.

Charles Woods; vol: deux années de travaux forcés.

Section B—Juge Baker:

John Wilson a comparu sous l'inculpation de vol; il a nié sa culpabilité. A plus tard son jugement.

Melville Carron a été reconnu coupable de vol et a été emprisonné pour une durée de 10 jours.

Charles Jones a été condamné à 6 mois d'incarcération pour vol; Edonard Wilson, à une année de travaux forcés pour le même délit; William Collins, à cinq jours d'emprisonnement pour port d'arme cachée; Louis Delaware, à deux ans de travaux forcés, pour blessure.

Cour du recorder Davey—Trois vagabonds, les nommés John Rogers, Wm Gleason et Graham Gilmore, ont été condamnés à payer chacun, $20 d'amende ou à subir une incarcération de 30 jours. La loi a été d'une ironie sanglante à l'égard de ces trois propres à rien qui vivent des quelques sous que la générosité de ceux auxquels ils inspirent la pitié jettent dans leurs sordides haillons. Extraire l'énorme somme de $60 du trio eût été plus prodigieux encore que la solution d'un problème sans les données voulues.

Louis Darcy a été puni comme il convenait; sa conduite l'avant-dernière soirée ayant été des plus tapageuses.

Cour du recorder Sambolin.—Il y a eu beaucoup de comparutions et peu de condamnations hier devant ce magistrat. Cette étrangeté est due à l'absence des témoignages à faire valoir à l'appui des plaintes déposées contre les prisonniers.

Les seuls qui aient été condamnés, sont Bill Sutiru, Joseph Booker et Marie Ophelie pour divers délits.

Frank Crosie, James Heffron, Joseph Precentia et Henri Duncenor sont ceux qui sont sous le coup de la loi et lesquels, faute de témoignages établissant leur responsabilité des méfaits qui leur sont imputés, le juge n'a pu sévir.

Un châtiment à indiger.—Il est grand temps que les désœuvrés qui trouvent un malin plaisir à épouser tout un quartier, à mettre sur pieds notre corps de pompiers, soient traduits en justice. Il est des plaisantins, et le nombre en est considérable, qui donnent des alarmes d'incendies et attendent en spectateurs froids l'arrivée des pompes sur les lieux des supposés désastres. Dans la nuit de mardi à mercredi, cette semaine, la mauvaise plaisanterie s'est produite trois fois; mais grâce à des circonstances fortuites la police a mis la main sur ses auteurs.

Conduits à la salle de police du second district, deux de ces individus ont déclaré se nommer Robert Riley et Thomas Garvey.

Ce dernier a fait hier matin des aveux compromettants pour quatre hommes, Carpenter, Ford, McBias et Callahan qu'il accuse de participation à l'accomplissement de son méfait.

Association nationale des propriétaires fonciers—La seconde réunion de cette association a eu lieu hier, dans un des salons de l'hôtel St. Charles. L'objet des membres de cette nouvelle organisation, est, on le sait, de s'aider les uns les autres, de se mettre en garde contre les abus dont ils pourraient être victimes de la part de leurs agents dans toutes les villes des Etats-Unis. Un grand nombre de messieurs du Nord et de l'Ouest ont donné leur adhésion à l'association et promettent de travailler au succès de l'œuvre dont le besoin se fait sentir depuis longtemps.

Parmi les personnalités les plus en vue, les plus grands capitalistes à la réunion d'hier, se remarquaient MM. Griggs, James C. Young, D'Issay.

Accusé de sang.—Un monsieur Gore, sanguinaire de nom et d'instinct, que l'on croit atteint d'aliénation mentale, a fait en hier matin sur un nommé John A. Betts, dans un hôtel situé à l'angle des rues Carondelet et Poydras. Fort heureusement la balle du pistolet est allée se loger dans un mur sans atteindre son destinataire. L'attaque de Gore a été provoquée par son ressentiment pour Betts contre lequel il a un grief, qu'une enquête judiciaire révèlera.

Manifestation immodérée.—La nuit dernière était obscure et notre seule crainte dans nos pérégrinations était de nous heurter à un douze pelotonné dans quelque embrasure de porte, attendant le premier individu pour le happer au passage. C'est souvent le triste sort de ceux qui font notre métier; aussi l'expérience nous a-t-elle enseigné à nous armer d'un solide rondin. Nous trottinions donc d'un pas allègre hier, à une heure où les promeneurs sont rares par ces froidures sibériennes, lorsque, soudain, nous culbutons sur une masse informe.

Voilà l'ennemi t